

RECIT

13h00 : Avec un groupe d'amis, nous partons vers le pont Vauban. La voie est dégagée, mais des pavés et des cartouches de tirs lacrymogènes jonchent le sol. Le mobilier urbain est endommagé, dont une caméra de surveillance, les feux de circulation, etc. De nombreux véhicules de pompiers et d'ambulances s'activent depuis un terrain situé en face de la SPA. La route est noircie par des restes de barricades enflammées. Nous passons à côté d'un groupe important de CRS. Une barricade est encore en flammes à l'entrée de la rue de Nantes. Derrière se tiennent des CRS et des fourgons avec des barrières, protégés par du fil barbelé rutilant. Beaucoup de gens errent éberlués.

13h10 : Au loin au nord, le pont d'Anvers est recouvert de fourgons de police. Un panache de fumée noire s'élève du côté de Pont de l'Europe... Nous continuons notre chemin : Route du Rhin, les panneaux publicitaires sont fortement endommagés, la station essence est saccagée.

13h20 : Nous passons sous le pont de chemin de fer et arrivons sur le terrain censé accueillir le rassemblement des manifestants, au Sud de la Route du Rhin. Un hélicoptère rouge et jaune fait du vol stationnaire sur le terrain. La foule est dispersée, encore peu nombreuse.

13h40 : Je marche vers le Rhin, traversant les pelouses et les parking attenants au Jardin des deux Rives. Nous comprenons que c'est la douane qui brûle (fumée blanchâtre). Sur le pont du Rhin, un barrage extrêmement dense de flics allemands barre l'accès au côté allemand : pas moins de quatre canons à eau sont visibles, dirigés côté français. Des flics allemands décasqués se trouvent au milieu de la passerelle. Un important dispositif policier est en place sur l'autre rive du Rhin et sur le Rhin (une quinzaine de vedettes). Sur la gauche du Pont de l'Europe, côté français brûle une barricade qui dégage une fumée noire de plus en plus importante. Des dizaines de manifestants se trouvent à cet endroit, une moitié de noir vêtus. Drapeaux rouges avec un symbole jaune.

14h00 : Derrière nous, l'incendie du Poste frontière prend des proportions impressionnantes. Une épaisse colonne de fumée noire s'élève à des kilomètres. Nous approchons : un brasier intense ravage la douane. Les gens errent, éberlués, mais pas franchement paniqués.

14h15 : Retour vers le lieu de départ de la manifestation. Des colonnes de fumée s'élèvent désormais du quartier du Port du Rhin. L'atmosphère devient plus lourde et l'odeur incommodante. Soudain, des grenades lacrymogènes sont tirées, il semble depuis l'avenue du Pont de l'Europe et le carrefour des chapelles. La foule se met à courir et rejoint les grandes organisations. Les tirs se rapprochent.

14h30 : Sur le terrain situé en contre bas, l'atmosphère se charge de fumée, celle des incendies poussée par le vent et celle des fumigènes. Des grenades lacrymogènes tombent alors au nord du terrain de terrain, du ciel ou depuis le carrefour de l'hôtel Ibis. Deux hélicoptères font du sur-place à la verticale de cet incendie. L'un disparaît à la vue, semblant happé par l'épaisse colonne de fumée noire. L'atmosphère devient irrespirable. La tribune appelle les manifestants à se replier vers la gauche du terrain. Les gens sont apeurés et hâtent le pas. Je rejoins des amis d'Attac et d'autres du Parti de Gauche ou du PCF.

14h45 : Arrivé à la pointe nord du terrain, l'hôtel Ibis est en flammes jusqu'aux plus hauts étages. Les manifestants approchent du pont de chemin de fer. De hautes barrières métalliques sont renversées. Des manifestants passent sous ces barrières renversées tandis que d'autres se faufilent dans les interstices. Ce sont des barrières du chantier du pont ferroviaire en cours de réfection. Des centaines de manifestants escaladent aussi le talus et montent sur la voie de chemin de fer pour y rester en place ou passer de l'autre côté. Présence de plus en plus importante d'hommes en noir, avec lunettes de plongée, gants ou masques à gaz pour certains.

Mon groupe décide de rebrousser chemin avant de passer sous le pont. Nous sentons un piège. J'appelle F. qui est devant moi, à plusieurs reprises, qui poursuit cependant. C'est alors que des grenades lacrymogènes fusent vers nous sur la route, depuis la zone qui nous sépare de l'hôtel en feu ; elles empêchent notre retraite. Nous sommes donc forcés de poursuivre avec tout le monde. Puis tout s'accélère : une colonne de fourgons de CRS (3 ou 4 ?) s'avance lentement sous le pont ferroviaire, rétrécissant encore le passage disponible pour les manifestants. Puis s'arrête.

14h52 : Quelques instants plus tard, une pluie de grosses pierres fusant de toute part s'abattent sur les fourgons. Ces attaques viennent de gens de la foule et de gens situés sur le pont. Les manifestants paniquent et se précipitent sur l'autre côté de la route. Nous escaladons comme beaucoup d'autres un mur et une barrière métallique et je me retrouve sur un passage piéton surélevé. En bas les fourgons de CRS attaqués continuent lentement leur chemin au milieu des manifestants.

Nous continuons sur notre droite et montons sur le talus d'une autre voie ferrée, derrière nous, les gaz tombent. Des casseurs continuent à jeter des pierres vers les forces de « l'ordre ». Nous sommes à l'écart de tout ça, et pourtant les grenades lacrymo tombent sur nous, sans discernement. Nous courons pour nous éloigner. Nous sommes séparés du cortège, et continuons notre chemin avec quelques autres manifestants (dont le député européen Francis Wurtz un peu devant nous). Au niveau du pont d'Anvers, nous retrouvons par hasard la tête du cortège, et avons enfin l'impression d'être dans une manifestation « normale ». Drapeaux d'organisation, camion de la cgt, visages connus des cortèges strasbourgeois...

Nous rebroussons chemin, cette fois en tête de manif. On respire... Rapidement, un cordon de CRS bloque la voie, le cortège s'arrête. La cgt annonce que des négociations sont en cours pour la suite du parcours. Nous ne sommes pas du tout sur l'itinéraire prévu, imposé par la préfecture...

Les CRS reculent, nous avançons jusqu'à un nouveau goulot d'étranglement, le cortège va devoir passer sous la voie de chemin de fer : décidément c'est une manie !!! Des CRS sont postés sur la voie, au-dessus du goulot. Nouvel arrêt. Officiellement, nous devons attendre, puisque de l'autre côté, le feu n'est pas maîtrisé.

Les manifestants s'impatientent. Nous apercevons des gaz en fin de cortège. Fin de cortège qui se rapproche de la tête, alors que nous ne pouvons pas avancer... nous sommes coincés entre les flics et... les flics. Nous apercevons de plus en plus de « blacks » qui se camouflent et filent vers l'avant. Ça sent le roussi. Le service d'ordre des orgas n'a jamais été mis en place. Nous tentons de former une chaîne pacifiste pour empêcher les passages vers l'avant. La tension monte. On nous traite de « suppôts du capital », « pires que des flics », etc. Des individus tentent de forcer le passage, quelques légers coups sont échangés... Nous sommes toujours à l'arrêt.

On nous annonce enfin un nouveau départ, le cortège s'ébranle un peu vite, en direction du goulot. Les CRS ont, de manière incompréhensible, abandonné la position en hauteur sur la voie ferrée, les « blacks » s'y précipitent, ramassent la caillasse et la jettent en direction des flics de l'autre côté. Notre petit groupe refuse d'avancer vers le « canyon ». Les gaz apparaissent vers l'avant.

Nous prenons l'option de quitter le cortège par l'arrière, en espérant que la police nous laisse passer... nous croisons Besancenot... Nous n'avions pas vu que les « blacks » avaient érigé une barricade avec des palettes. Heureusement, il reste un petit passage. Nous nous dirigeons, mains levées, vers le cordon de crs. Nous pouvons passer. Derrière nous, de nombreux manifestants nous imitent.

D'après les témoignages que j'ai eus, un peu plus tard, plus personne ne pouvait sortir de cette souricière, manifestants et casseurs mélangés. La police a chargé et gazé sans discernement. On est passé très près d'une catastrophe...

De barrages en barrages, nous marchons péniblement pour rentrer. Un long détour nous est imposé. Nous coupons la voie de chemin de fer rue du Havre. Nous apprenons qu'une route est ouverte un peu plus loin, mais qu'il faut montrer ses papiers pour passer. Nous préférons le raccourci. J'apprendrai plus tard que les manifestants qui rentraient par le barrage filtrant étaient contraints de ranger autocollants, badges et drapeaux pour passer... sûrement une nouvelle conception de la liberté d'expression...

COMMENTAIRES

Lorsque les fumées nous ont obligés à quitter le terrain de rassemblement, les manifestants ont compris qu'ils s'étaient engouffrés dans un piège.

Les accès étaient partout fermés, les conditions de manifestation dangereuses : les lieux, inhospitaliers étaient remplis de projectiles potentiels et d'objets dangereux (éléments métalliques dispersés ou saillants d'un pont en construction, ballast des voies ferrées, etc). Les conditions de la manifestation étaient indignes. Sans parler de la dangerosité d'une zone fermée, noire de monde, sans accès simple pour des secours.

La proportion des autonomes était très forte, d'abord parce qu'on a empêché ou dissuadé les autres manifestants d'aller manifester. Les forces de l'ordre ont interdit la jonction avec les milliers de manifestants pacifistes allemands. Des bus de manifestants français n'ont jamais pu arriver sur place.

Les incendies se sont succédés, sans apparemment qu'aucun secours n'accède aux lieux avant un très long laps de temps.

Les manifestants ont été repoussés systématiquement vers les endroits les plus dangereux. L'utilisation des lacrymogènes sur le terrain de rassemblement de la manifestation est incroyable. La police savait qui se trouvait à cet endroit.

Tout à été fait dès le matin pour que les choses finissent mal : d'abord en empêchant très longtemps l'accès du Pont Vauban, puis en refermant très vite la nasse autour des manifestants.

Mais c'est déjà depuis de longues semaines que tout a été fait pour créer un climat intimidant à Strasbourg. C'est comme si une expérience à grande échelle avait été mise en place : elle a consisté en une restriction des libertés, notamment d'expression et de circulation, alliée à un contrôle et une surveillance à tous niveaux.

Cette gestion des personnes et des flux a sans doute préservé la tranquillité des chefs d'Etat pendant quelques heures dans notre ville, mais elle a surtout débouché sur ce grand chaos du Port du Rhin. Ou bien les forces de police ont été dépassées par les événements, ou bien elles ont agi cyniquement, pour le moins en n'empêchant pas ces événements.

UNE VISION DU BLOCAGE MATINAL

J'ai participé à une des tentatives de blocage matinal dont l'objectif était, sans violence, de bloquer une voie d'accès au Palais de la Musique et des Congrès.

Rendez-vous à 6h place de l'université. Ici, 200 à 300 personnes, et de nombreux journalistes. L'ambiance est bon enfant, la batucada (groupe de percussions) animera

notre parcours. 5 flics en civil repérés la veille portant la même tenue noire que les casseurs... quelques cars de CRS de l'autre côté de la place.

Le moment du départ est annoncé. Nous nous regroupons et nous mettons en marche vers le centre-ville. Aussitôt, déluge de grenades lacrymogènes ! Il n'y a eu aucune sommation. Brouillard total, irritation immédiate, on ne voit plus à 3 mètres. Pensant que nous étions bloqués complètement, je décide de faire marche arrière, je ne tenais pas à rester coincé dans cette merde...

Finalement, le groupe a pu bifurquer vers le quai des pêcheurs, échappant aux gaz. Je récupère bidule qui reculait aussi, et nous prenons nos vélos pour faire le tour et rejoindre le groupe. Curieusement, nous pouvons continuer notre avancée vers le PMC. Avancée bon enfant, au rythme de la batucada. Nous arrivons avenue de la paix, petit détour par le bord du parc des contades, demi-tour, retour avenue de la paix, situation confuse, le groupe est coupé en 2, les lacrymo pleuvent quand on approche de la place de Bordeaux. Toujours pas de sommation. Bizarrement, trois des flics identifiés arrivent à passer d'un groupe à l'autre, alors que les autres manifestants sont bloqués plusieurs minutes. Au final, les crs nous poussent sans ménagement étape par étape jusqu'au carrefour Av des Vosges / Avenue de la paix. Nous n'avons offert aucune résistance et avons obtempéré à chaque poussée. Lors d'une de ces étapes, j'ai vu un jeune en pleurs, visiblement choqué et blessé (les gaz ?) s'asseoir sur un banc à un arrêt de tram pour récupérer, les crs l'ont poussé et lui ont demandé de "dégager". Il a réussi péniblement à avancer. Par ailleurs, un ami a vu et photographié un tir de flashball à une distance de 2 mètres ! Heureusement, le projectile a atterri dans un sac à dos...

Nous nous installons au carrefour et restons jusqu'en début d'après-midi.

Aucune casse sur le parcours, aucun geste de violence des manifestants. Les journalistes présents pourront en témoigner. Un journaliste de france bleu m'a dit que ce qui l'a frappé c'est : "le caractère immédiat et injustifié des lancers de lacrymogènes".